

# merlin

## ou la terre dévastée

---

de Tankred Dorst

création du collectif Les Possédés

dirigée par Rodolphe Dana

La Colline – théâtre national

09  
—  
10

## Rencontres

avec Tankred Dorst et le collectif **Les Possédés**  
animée par Joseph Hanimann, journaliste-critique  
au *Frankfurter Allgemeine Zeitung* à Paris  
en partenariat avec le Goethe Institut de Paris  
à l'issue de la représentation  
dimanche 22 novembre

avec le collectif **Les Possédés**  
à l'issue de la représentation  
dimanche 29 novembre

## Lecture

*La grande imprécation devant les murs de la ville*  
de Tankred Dorst  
par **Françoise Gazio et Antoine Kahan**  
bibliothèque Place des fêtes – Paris 19<sup>e</sup>  
entrée libre sur réservation 01 44 62 52 00  
samedi 5 décembre à 15h30

# Merlin ou la Terre dévastée

de **Tankred Dorst**

avec la collaboration d'**Ursula Ehler**

traduction de l'allemand **Hélène Mauler** et **René Zahnd**

création du **collectif Les Possédés**

dirigée par **Rodolphe Dana**

scénographie, costumes et lumière

**Katrijn Baeten** et **Saskia Louwaard**

régie **Wilfried Gourdin**

assistante mise en scène **Pauline Ringeade**

assistante costumes **Sara Bartesaghi Gallo**

stagiaire scénographie et costumes **Elsa Dray-Farges**

avec

**Simon Bakhouche** Blaise, Hector, Lamorak, Yder

**Laurent Bellambe** Kaï, le Diable, Gahériet

**Julien Chavrial** Lancelot du Lac

**David Clavel** le Roi Arthur

**Rodolphe Dana** Merlin

**Françoise Gazio** Morgause, Jeschute,

Hercéoloïde, la narratrice

**Katja Hunsinger** Yseult, Hélène,

la Demoiselle d'Astolat, Viviane

**Antoine Kahan** Gareth l'Enfant, le Roi de Cornouailles

**Nadir Legrand** Mordret, le Roi d'Écosse

**Gilles Ostrowsky** Gauvain

**Christophe Paou** Perceval, Agravain

**Marie-Hélène Roig** la Reine Guenièvre

régie **Alain Dufourg** machiniste **Franck Bozzolo** régie son **Johann Gilles**  
régie lumière **Thierry Le Duff** habilleuse **Sophie Seynaeve**  
construction du décor **atelier de construction de La Colline**

production collectif **Les Possédés, La Colline – théâtre national,**  
**La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée,**  
**Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national des Pays de la Loire,**  
**Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Nîmes,**  
**Arcadi avec le soutien de la DRAC Île-de-France**  
**et du Conseil Général de Seine-et-Marne**  
**avec la participation artistique du Jeune Théâtre National**

Le collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson –  
Scène nationale de Marne-la-Vallée. Production/diffusion Made In Productions.  
Le spectacle a été créé à la Ferme du Buisson du 7 au 15 novembre 2009.

Le texte a paru à l'Arche Éditeur (2005) qui en est le représentant théâtral.

durée: 3h40 (entracte non compris)

**du 20 novembre au 19 décembre 2009**

**Petit Théâtre**

attention horaire spécial du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h

**en tournée**

Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry  
8 janvier 2010

La Rose des Vents – Scène nationale de Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq  
du 12 au 15 janvier 2010

Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque  
du 21 au 23 janvier 2010

Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national des Pays de la Loire  
du 27 janvier au 3 février 2010

La Comédie de Clermont-Ferrand  
du 2 au 6 mars 2010

Théâtre Garonne / Toulouse  
11 et 12 mars 2010

Théâtre de L'Union / Limoges  
16 et 17 mars 2010

**contact compagnie**

Made In Productions – Licinio Da Costa  
liciniodacosta@madeinproductions.eu

## Une histoire de notre temps

“Plus de bouche humaine, d’yeux ou de front,  
oh! être crabe dans l’océan profond!  
Transforme-moi! Transforme-moi!  
Ô oiseau noir dans l’arbre sans sève  
L’homme n’est de l’homme qu’un rêve.”

*(Merlin ou la Terre dévastée)*

C'est à la fin des années soixante-dix que Tankred Dorst, né en 1925, écrit *Merlin ou la Terre dévastée*, son œuvre monumentale. Il y raconte une histoire de notre temps: l'échec des utopies, dans un monde qu'il compare à une terre dévastée. Tel Merlin, fils du Diable et meneur du jeu, qui connaît le passé et l'avenir, il se joue du temps et de la forme, et rapporte le mythe de la Table Ronde à une dimension humaine. Les héros se trompent, doutent, aiment, trahissent. Et lorsqu'il faut arrêter la guerre et partir à la quête du Graal, certains délaissent leurs rêves héroïques et s'emparent du pouvoir pour l'argent, le prestige et les femmes...

Il y a des histoires qu'on raconte aux enfants le soir avant qu'ils s'endorment. Est-ce la voix de leurs parents, la proximité chaleureuse des corps, dont les enfants ont besoin avant d'affronter la nuit? Ont-ils besoin d'une histoire pour éviter de penser à la leur? Ou, au contraire, pour mieux la comprendre? Nous sommes faits des histoires qu'on nous a transmises et auxquelles nous avons besoin de croire. Pour rester curieux, vivants et humains, nous avons un besoin viscéral et ancestral de croire aux histoires.

Monter Merlin, c'est revenir à la source d'un mythe qui interroge, de manière grave et ludique, les thèmes fondateurs de notre civilisation occidentale: le bien et le mal, la figure du héros,

la trahison, l'utopie, l'immortalité, la foi, la transmission, le pouvoir, la loi, la tentation, le paradis perdu, la culpabilité, la sexualité, la pureté, la nature... Cette légende, jeune de mille ans, on la colportait oralement de village en village, pour qu'enfants et adultes s'identifient aux héros, qu'ils apprennent le sens des valeurs et puissent grandir armés de principes forts et clairs.

Ces histoires n'ont jamais changé. Dans la forme peut-être, mais pas dans le fond.

On ne comprend jamais complètement ce qui préside au choix d'une pièce et le désir qu'on a de la monter. Le désir, par essence, échappe à la raison, et c'est tant mieux. Lorsque j'ai lu *Merlin*, j'ai ressenti de la joie. Je sais, c'est un vieux mot, un peu galvaudé, trop général, et qui, peut-être, ne veut plus rien dire, ce mot-là, joie. Mais, voilà, c'est ce que j'ai ressenti, de la joie. Une forme de puissance joyeuse, plus exactement, et qui serait le poumon de cette généreuse et folle épopée. Chez Tchekhov et Lagarce, il fallait en passer par la parole, l'intime de la parole, pour atteindre à l'émotion des corps, une façon de tendre à l'universel. Chez Dorst, le trajet semble inverse : nous devons passer par les pulsions des corps pour atteindre à l'intime de la parole, autre façon de tendre à l'universel. À une époque où tout s'analyse et se comprend, il me semblait nécessaire et rafraîchissant de se plonger dans un théâtre instinctif, où la vie est avant tout une réalité à éprouver. Et par la même occasion, redonner à ces mots-là, instinct, pulsion, une signification moins péjorative qu'aujourd'hui, une légitimité civilisante. Chaque homme porte en lui, à égalité, une part d'humanité et d'inhumanité. C'est de ça aussi dont parle *Merlin*, les forces de construction et de destruction qui sont à l'œuvre en chacun de nous et qui font de nous des êtres, par essence, fondamentalement bons et mauvais. Il y a aussi du jeu dans *Merlin*, du jeu théâtral, du théâtre dans le théâtre, comme on dit. Beaucoup plus que chez Lagarce

et Tchekhov. Du jeu au sens noble, pur et archaïque du terme. Nous réaffirmerons la place essentielle qu'occupe l'acteur dans le théâtre que nous nous proposons de faire et nous réinterrogerons les relations multiples qu'il doit entretenir avec le public et son partenaire, en fonction de la singularité du texte choisi. Par exemple, nous ne ferons pas croire aux spectateurs que nous sommes ailleurs qu'au théâtre et que, nous autres acteurs, nous ne sommes qu'occasionnellement des personnages. Abolir ce mensonge-là sera aussi une façon de rétablir, non pas une vérité, mais une forme de croyance. Pas seulement que les spectateurs voient et entendent ça, du "théâtre", mais qu'ils y croient. Qu'ils y croient comme à une autre réalité, à une autre possibilité de la vie. Parce que, comme dirait l'autre, la vraie vie est ailleurs...

Rodolphe Dana

## Naufrage

Qu'est-ce que l'homme ? commençai-je alors. Comment se peut-il qu'existe dans le monde un pareil être, chaos de fermentation ou de pourriture, à l'image de l'arbre mort, incapable de maturité ?

Comment la Nature tolère-t-elle ce verjus dans la douceur de ses vignes ?

Il dit aux plantes : je fus un jour pareil à vous, aux astres purs : je deviendrai comme vous, dans un autre monde ! Entre-temps, il se disloque : il exerce sur lui-même tous ses tours, comme si l'on pouvait reconstruire, à l'instar d'un ouvrage de maçonnerie, de la substance vivante une fois désagrégée ! Mais que tout son ouvrage n'arrange rien ne suffit pas à le désarçonner : ce qu'il a fait demeure toujours un tour de force !

Malheureux qui sentez cela, qui ne pouvez parler non plus de vocation humaine, qui êtes tout pénétrés vous aussi du Rien qui règne sur nous, qui comprenez que ce pour quoi nous sommes nés n'est rien, que ce que nous aimons n'est rien, que ce en quoi nous croyons n'est rien, que nous nous épuisons pour rien, et pour dans le Rien lentement nous engoutir : qu'y puis-je si les genoux vous plient quand vous l'envisagez en face ? Moi aussi j'ai sombré parfois dans cette pensée, criant : "Que ne portes-tu la hache à mes racines, esprit cruel ?" et je suis encore là.

**Tankred Dorst**

Extrait de *Merlin ou la Terre dévastée*, traduction de l'allemand Hélène Mauler et René Zahnd, © L'Arche Éditeur, Paris, 2005

## L'histoire qui cherche son auteur

Il est long, et parfois tortueux, le chemin qui me conduit à une histoire. Je me demande s'il faut vraiment que ce soit l'auteur qui cherche l'histoire – ne pourrait-on imaginer l'inverse, l'histoire qui cherche son auteur. Elle lance quelques phrases, comme un appât, et l'auteur les note ; elle se dérobe, puis de nouveau, au détour d'un petit événement, ou d'une remarque, elle se rapproche de l'auteur, et l'auteur note ce qu'il a entendu, et il essaie d'en apprendre davantage, mais il ne se livre pas à des investigations de journaliste pour découvrir des détails plus précis et pour vérifier si l'histoire est authentique, non, c'est en lui-même – il le constate une première, une deuxième, une troisième fois – qu'il fait des investigations et des recherches, et il met le résultat en relation avec sa propre situation, avec ses propres expériences. Et c'est ainsi que peu à peu, l'histoire s'empare de lui, le tourmente, le laisse tomber comme un amant malheureux, le rend grognon et fait naître en lui un zèle inaccoutumé, ainsi que le plaisir de raconter, et de cette manière, une première ébauche fragmentaire voit le jour. Rien de plus. L'histoire ne tient pas à être plus complète. Mais voilà que l'auteur veut apporter des preuves, argumenter, et l'histoire se défend. L'auteur est moins bon, et il s'en rend compte. Il se fie à sa routine, et cela le rend malheureux.

Il veut expliquer l'histoire, il veut combler les trous, clarifier les zones d'ombre. L'histoire s'échappe. Quel malheur, se lamente l'histoire, je me suis trompée d'auteur ! Il n'a pas remarqué ma dureté, [...] et quand il me raconte, en réalité, il ne fait jamais que se raconter lui-même...

**Tankred Dorst**

Extrait du Discours de réception du Prix européen de littérature prononcé le 14 mars 2009 à Strasbourg, traduction de l'allemand Hélène Belletto-Sussel ©ACEL

## Parzival selon Tankred Dorst

Il y a beaucoup de moi – comment pourrait-il en être autrement – inscrit dans ce personnage de Parzival. Je le connais depuis si longtemps. Dans ma prime jeunesse, il était clair, courageux, idéaliste et ce que je faisais et pensais, moi, garçon de quatorze ans par temps de guerre, était toujours accompagné d'un regard que je jetais vers ce personnage. Parzival était le chevalier qui chevauchait devant moi, et parfois même à mes côtés, je voulais voir le monde par ses yeux. Tout comme lui, je voulais me distinguer de mon entourage, suivre le chemin singulier où d'autres ne s'étaient pas encore engagés. Dans mon arrogance pubertaire, je méprisais la société mais je voulais cependant devenir une sorte de chevalier. Comme Parzival, j'étais naïf et ne savais pas quel cœur bat sous la peau d'acier. Alors que le monde entier, ainsi que moi-même, voyait les crimes commis en mon nom et au nom de Parzival, j'aurais volontiers rejoint les forêts, le monde sauvage des commencements, pour m'y cacher. Mais la forêt était déboisée, la ville ravagée et les morts ne ressuscitaient pas. Je haïssais maintenant le garçon Parzival, il me semblait être un tartuffe. Je voulais me tenir loin de lui, je le voyais s'éloigner et pourtant je me jetais à sa poursuite pour lui crier sans cesse : tu m'as déçu ! tu m'as trompé ! Jamais en vérité je n'ai été semblable à toi ! Par toi j'ai été dévoyé et entraîné à participer sans le savoir à tes crimes ! Je l'oubliais alors pour de longues années. Il me fallut attendre d'être au travail sur *Merlin* pour qu'il ressurgisse...

### Tankred Dorst

Extrait de *Parzival*, Suhrkamp, 1990 ("Szenarium" et matériaux sur la création de Robert Wilson et l'auteur, Thalia Theater, Hambourg, 1987)

## Personnages de la pièce vus par les acteurs

### Blaise par Simon Bakhouché

Blaise, le chroniqueur (et non le gros niqueur, ça c'est Lamorak, le vieux chevalier, toujours vert, "*La vie ne cesse d'être une aventure, quelle chance!*", si ridicule avec son slip panthère et qui a besoin de sensations fortes pour continuer à bander, mais si sympathique: "*J'adore ce qui est audacieux, ce qui sort de l'ordinaire...*"). Donc Blaise observe, commente et note, élabore *Camelot Soir*, travail parfois aride et fastidieux, mais c'est un homme loyal et il aime tellement ses chevaliers et son roi ! Et quand on ne lui prête pas trop attention, ni vu ni connu, il n'hésite pas à se jeter dans la peau d'un menuisier ou d'un chevalier (Lamorak, justement), n'importe qui pourvu qu'il goûte à l'épopée !...

### Gareth l'Enfant (fils du Roi Lot et de Morgause)

par Antoine Kahan

Moi, Gareth, je trouve que c'est super au *chateau* [sic]. C'est super quand on a 15 ans et d'avoir des grands frère avec qui s'amuser. C'est super quand je fume en cachette avec mes frères. Mais c'est moins super quand je me fais cassé les jambes par Mordret ou *Aggravain* ou quand ils m'oblige à boire leur urine. Mais bon, c'est quand même *genial* d'être avec eux pour faire des conneries. Ah oui, j'allait oublier, Lancelot est SUPER, oui il y a pas d'autres mots pour exprimer ma joie quand je vais dans sa tante en *plin après midi* et qu'on est *tout* les deux *seul* pendant des heures à jouer de la guitare. C'est quand même le plus grand chevalier du monde ! En fait la vie, elle est super, c'est peut-être pour ça que je *meure* si vite...

**Mordret (fils du Roi Arthur et de sa demi-sœur Morgause)**

par Nadir Legrand

À quoi ressemble un homme capable de tuer sa mère, de séquestrer sa belle-mère et de combattre son père jusqu'à ce que mort s'ensuive? Ai-je la fibre d'un assassin? Y a-t-il en moi un monstre sanguinaire qui sommeille?

Premier jour de répétitions: tout le monde est gentil avec moi, c'est une catastrophe.

Troisième jour: Marie est passée devant moi à la machine à café, mais je ne ressens aucune pulsion meurtrière. J'ai encore des efforts à faire.

Septième jour: fin de journée. En partant, Rodolphe prend mon stylo en pensant que c'est le sien, cette fois-ci, je me lance. Je lui saute dessus en criant et tente de l'étrangler.

Huitième jour: je lis mon monologue devant tout le monde. Christophe se lève et va aux toilettes. Je le poursuis et tente de le noyer dans le lavabo.

Neuvième jour: les acteurs de la compagnie commencent à m'éviter et à me regarder bizarrement. Je sens que mes efforts ont été récompensés, je tiens le bon bout.

**Lancelot (chevalier de la Table Ronde et amant de la Reine Guenièvre)** par Julien Chavrial

Ce que l'on dit de moi est ce que je suis vraiment... Que mon nom, Lancelot, serait d'origine bretonne et signifie "petite lance" (les jaloux). Que, par désespoir, je me bats avec l'ardeur de cent chevaliers. D'aucuns disent que mes amours coupables seraient responsables de la fin de la Table Ronde. Que ma victoire à Douleureuse Garde serait due à Viviane et à ses protections magiques. Que ma quête à moi n'est point le Graal mais le long et ténébreux rôle du cerf en rut au fond des bois. Mais moi, Lancelot, je suis le plus sûr et le plus vaillant chevalier qu'Arthur ait pu adouber. Je suis à la fois le feu qui brûle l'âme des impies et le fleuve tranquille qui apaise nos folies meurtrières.





Laurent Bellambe, David Clavel



Marie-Hélène Roig, Julien Chavrial



Antoine Kahan, Christophe Paou, Simon Bakhouché



David Clavel, Marie-Hélène Roig





Katja Hunsinger, Simon Bakhouche, Nadir Legrand, Laurent Bellambe



Gilles Ostrowsky, David Clavel, Antoine Kahan, Julien Chavrial



Katja Hunsinger, Rodolphe Dana



Nadir Legrand, Rodolphe Dana



Gilles Ostrowsky, Rodolphe Dana



Françoise Gazio



Katja Hunsinger

**Merlin (fils du Diable et d'une femme pieuse) par Rodolphe Dana**  
Un type bien qui a de grands et nobles projets pour l'humanité. Un peu, comme Dieu, d'ailleurs. Il prend sur son temps libre pour éviter que les hommes s'entretuent, culpabilise quand il a la grippe parce qu'il est moins disponible. Aimerais bien parfois se trouver une ferme dans le Perche à retaper, lorsque la bêtise humaine le fatigue. Le Graal, une idée qui fait son chemin, et tant qu'on pense à ça, on ne pense pas au reste. Pense que les 35 heures, c'était pas une si mauvaise idée... Aimerais partir plus souvent dans la forêt de Brocéliande avec Viviane, secrètement, qu'un après-midi d'été, après l'amour, ils s'endorment nus dans la mousse verdoyante, corps collés l'un à l'autre, sous la voûte immense et rassurante d'arbres millénaires, au doux son d'une rivière...

**Arthur le Roi (enfant illégitime d'Uther Pendragon et d'Ygerne) par David Clavel**

Je deviens roi des Deux-Bretagnes, à 15 ans, grâce ou à cause d'un prestidigitateur, fils du Diable, en retirant Excalibur d'une pierre. Bonjour l'idée pour me rendre légitime!  
"Super ce mec, si on en faisait notre roi?"

- Tu connais ce type ?

- Non, mais paraît qu'il enlève les épées des cailloux.

- Ouah! La vache, balèze."

Plus tard, je couche sans le savoir avec ma demi-sœur, et lui fais un enfant, Mordret. Ensuite, je choisis ma femme sur photo, sur peinture. Elle est belle, elle me plaît, c'est elle. J'aurais mieux fait de réfléchir un peu. Merlin me souffle l'idée de la Table Ronde, je la mets en œuvre. Les hommes de mon pays arrêtent de se mettre sur la gueule et apprennent à parler entre eux. Ma femme, Guenièvre, tombe amoureuse de mon meilleur chevalier qui, subitement, part en sucette, et je ne m'aperçois de rien. Les plus aveugles sont toujours ceux qui veulent tout voir.

### **Guenièvre (épouse du Roi Arthur et amante de Lancelot)**

par Marie-Hélène Roig

“Gwenhwyfar” (ancienne graphie “Gwenhwyvar”) qui signifie “le blanc petit fantôme”, “la dame blanche de petite taille” ou “la blanche fée pas très haute mais jolie quand même”. Reine adultère qui vit sa liaison avec son amant Lancelot, meilleur ami de son mari. (Il n’est pas impossible dans la version de Dorst qu’elle ait également un petit faible pour son beau-fils Mordret.) Quand elle est avec Arthur, elle rêve de Lancelot. Quand elle est avec Lancelot, elle pense à Arthur. Consciente de sa faute, elle lutte contre elle, malheureusement cette lutte intensifie encore plus son amour, du coup, elle n’est pas sortie de l’auberge. Elle pleure beaucoup pendant toute l’histoire. (Contrairement à ce qu’on peut s’imaginer, il n’est pas sûr qu’elle soit tout à fait épanouie sexuellement…)

### **Viviane La Fée (amoureuse de Merlin) par Katja Hunsinger**

Et puis tu crois quoi? Vieux dépressif houellebecquien. Que je t’aime? Dans ton regard, je ne vois qu’une chose: tu veux mon cul de jeune fille en pleine santé, fraîche, ferme, insolente. Tu veux m’avoir, pour te nourrir de ma jeunesse, tu veux que je me soumette, pour que tu puisses triompher, debout, dressé, immense, bien solidement enraciné en moi qui ai le nez dans la boue. Je ne suis pas un socle pour vieux. Je suis moi-même debout, dressée, immense et tu seras mon socle, la matière grise d’où je tirerai ma puissance.

### **Perceval (chevalier de la Table Ronde) par Christophe Paou**

Sur un quai de la gare Montparnasse, Perceval marche nu, personne ne voit qu’il l’est. Une vieille dame avec deux valises s’apprête à monter dans le TGV, un contrôleur sur le marchepied l’en empêche: “c’est trop tard, Madame, il faut arriver plus tôt”. Perceval s’est approché et écoute. “Le train part dans deux minutes, c’est comme ça, il faut arriver au moins cinq

minutes avant, c’est la règle, je suis désolé.” Perceval chope la casquette du contrôleur et la fait voler. L’homme regarde son couvre-chef s’envoler. Perceval attrape le contrôleur, le plaque au sol. Il en extrait du sang, il lui marave sa mère volontiers. La vieille monte alors saisie par la peur. Perceval dénude le contrôleur inconscient et enfile l’uniforme, puis il monte à bord. Sur la plate-forme, la vieille s’est transformée en Pamela Anderson, il bande, pour aller où?

### **Hélène (amoureuse déchue de Lancelot) par Katja Hunsinger**

Chez moi il ne se passe pas grand-chose. Il y a les prés, la boue, les bêtes, les buses qui font leurs cercles dans le ciel bleu, parfois les arbres en fleur, c’est beau, parfois les arbres nus et gris, c’est triste. Depuis que Lancelot est parti, les arbres sont toujours nus et gris. Je le voulais, je l’ai eu, mais maintenant... Je porte son enfant, et tout le monde me plaint. Faut pas me plaindre. Le soir et la journée aussi, je suis assise devant le feu, les mains sur mon ventre. J’ai un rocking-chair, cadeau de Sir Edward Bolingbroke, un vieux croulant ami de mon père qui a demandé ma main. J’ai pris la chaise, j’ai gardé ma main. Ci-gît “je” donc, assise dans mon rocking-chair. C’est tout.

### **Diable (père de Merlin) par Laurent Bellambe**

Petit, c’était un cauchemar: le mal absolu, rouge, avec des cornes, prêt à me dévorer avec ses dents sanguinolentes; et puis un jour j’ai compris que sans ce mal il n’y avait pas de bien, que le Diable ne pouvait être que le côté sombre, la face obscure de chaque homme; mais je continuais à rêver du Malin comme s’il n’était pas loin, là, endormi près de mon lit. Et puis encore, je me suis mis à lire Lautréamont, Cioran, Nietzsche. Le mal commençait à me fasciner. Et, comme d’autres, j’écoutais de la musique gothique et je m’habillais en noir, tout en noir. Je me complaisais dans le morbide: je vivais la nuit cherchant partout dans l’obscurité et dans la luxure ce qui me plaisait

tant, là, dans les ténèbres, puisqu'il s'agit bien d'enfer. Je n'ai rien trouvé et surtout pas de réponse à mon existence. Maintenant, je vais jouer à être le Diable, c'est plus drôle et plus jouissif.

#### **Gauvain (fils du Roi Lot et de Morgause) par Gilles Ostrowsky**

Un chevalier extraordinaire. On parle de lui partout, c'est une star, et modeste, le type parfait, presque énervant, et puis beau en plus, sexy et vraiment classe, poli, serviable, du genre à aider les mamies à traverser, à toujours retrouver ses clefs, à réussir à plier une carte du royaume en moins de 20 secondes. Ses frères n'en peuvent plus, ça donne des envies de meurtre...

Mais son truc à lui, ce qui le fait avancer, c'est les femmes... ce qu'il provoque en elles... elles sont dingues de son corps (lui aussi d'ailleurs)... elles veulent le bouffer... et lui, derrière son côté gentleman, il ne pense qu'à ça, il veut les bouffer lui aussi... il sent le sexe Gauvain et c'est peut-être ça qui les attire, et quand il voit un sein se dévoiler par mégarde, il devient une bête; prêt à toutes les expériences, rien ne l'arrête. Au bout du compte Gauvain est l'un des rares chevaliers qui va trouver le Graal, non pas le bibelot doré avec son émeraude, la coupette sacrée, le mug magique tombé du ciel, mais son Graal à lui. Au fond du sexe des femmes il va l'apercevoir, et il va se perdre dedans, sincèrement, sans retenue, il va naviguer bien loin dans les tréfonds féminins.

#### **Hercéloïde, Morgause, Jeschute par Françoise Gazio**

Hercéloïde, veuve inconsolée, vit recluse avec son fils Perceval. Mère violente, incestueuse, mais une brave femme au fond... Morgause détient des pouvoirs magiques. Si, si!!! Mais bon, cela l'a lassée à la longue alors, les HOMMES, c'est ça sa came dorénavant. Jeschute, mari violent, grande gueule, elle boit? Elle a la langue bien pendue mais un cœur d'or.

## **Le monde est une terre dévastée**

### **Dans quel but vit l'homme?**

Dans le magnifique récit de Tchekhov *Une banale histoire*, l'étudiante devenue une actrice de province ratée, désespérée, pose cette question au vieux professeur malade sur le point de mourir. Le vieil homme est malheureux de ne pouvoir lui répondre autre chose que: "Je l'ignore." C'est une question que l'on se pose à chaque âge de la vie.

Je vis – c'est peut-être une réponse insuffisante – pour écrire quarante-cinq pièces de théâtre. Ou quarante-six. Voilà mon projet de vie. Mais demain matin je dirai peut-être: pour me reposer en Italie, au soleil comme à l'ombre...

Seulement, l'acte d'écrire du théâtre n'est pas une chose modérée, c'est plutôt une extravagance. Depuis mon enfance, depuis que j'ai vu au théâtre de Coburg *Torquato Tasso* et d'autres drames, depuis que j'ai entrevu dans l'obscurité – c'était la guerre – une lueur en haut de la façade, là où je supposais que se trouvait le dramaturge, j'écris des pièces. Je m'imaginai que le dramaturge, là-haut, écrivait le dénouement des drames inachevés de la littérature mondiale: Grabbe, Hebbel, Grillparzer...

Pour correspondre au sentiment que j'avais alors de l'existence, mes héros étaient des solitaires, des paumés, des naufragés en quelque sorte. Pas des vainqueurs...

### **Héroïsme**

Un héros... C'était la vanité de l'adolescence, bien sûr: le solitaire en lequel des choses grandioses se préparent. J'avais lu Hölderlin, je connaissais beaucoup de ses poèmes par cœur: "*Viens, ô combat, déjà, comme une seule vague, les jeunes gens descendent vers la vallée, d'où les étrangleurs s'extirpent avec effronterie.*" Je ne voulais pas faire partie des "étrangleurs". Je ne pressentais pas alors, à quinze ans, que ce noble sens

du sacrifice servait en réalité une chose criminelle... La guerre est en quelque sorte une aventure – toujours mieux que l'école, ai-je même pensé; peu après, nous avons dû sortir les cadavres de sous les maisons bombardées de Nuremberg... C'est par hasard que j'ai survécu. Pendant quatre semaines j'ai connu la guerre, puis l'emprisonnement, et j'ai vécu plus de trois ans en Angleterre et en Amérique. *Ma découverte de l'Amérique* – je voudrais écrire cela. La captivité a été mon apprentissage...

### Scepticisme

C'est ce que l'on voit dans quasiment toutes mes pièces. Même dans *Merlin* il y a un fort scepticisme envers les utopies. Cependant je crois que sans utopie ou, pour dire les choses plus simplement, sans but dans l'existence, il est impossible de vivre. C'est déjà avec une petite utopie qu'on se lève le matin: on a pris rendez-vous, on prévoit un projet, un voyage. C'est pour cela qu'on se lave les dents plutôt que de rester au lit. L'existence humaine est ainsi...

### Toller et Merlin

Ma pièce *Toller* est sortie en 1968, juste au moment où l'idée d'une révolution gauchiste occupait l'imagination de tant de jeunes gens. Pour le théâtre aussi, ce fut une époque mouvementée. Mais je n'avais pas envie d'écrire de l'agit-prop, ce qu'on m'a parfois reproché. *Toller*, comme *Merlin*, raconte une utopie avortée. L'utopie d'une république des Conseils, pacifique et humaniste, écrasée dans le sang...

Merlin n'est pas un idéaliste...

Dans cette pièce, nous avons représenté deux mondes: d'un côté la forêt, l'aventure, le primitif, l'irrationnel, et à l'opposé le château, ce que les hommes ont bâti et organisé – la société... Depuis le début, le ver ronge le bois de la Table Ronde...

Merlin est à la fois un visionnaire et un pitre, dans le sens où n'importe quel artiste est également un pitre. Il est curieux

et a soif d'expériences. Merlin est le prototype du metteur en scène qui a l'imagination et la force nécessaires pour faire avancer les autres. Mais un problème d'ordre moral se pose soudain: quelle est la bonne voie? "Sois toi-même!" Mais qui est ce "toi-même"? Et s'il se révélait être un criminel? Merlin met les gens dans différentes situations, observe la façon dont ils s'en sortent, tente de les orienter vers un but – vers son utopie...

### Terre dévastée

C'est notre biographie collective. Lorsque je suis rentré en Allemagne, j'étais absolument convaincu que je passerais ma vie au milieu des décombres et des ruines. Je pensais que jamais ces grandes villes démolies ne seraient reconstruites, que jamais plus les maisons ne formeraient des rues, que jamais plus il n'y aurait de lumière aux fenêtres. Et comment un nouvel ordre civil pouvait-il fonctionner? En Westphalie rurale – c'est là que j'ai repris l'école en 1950, pour repasser mon bac –, l'histoire mondiale n'avait laissé quasiment aucune trace de son passage, mais à Nuremberg, Cologne, Würzburg... L'étendue des destructions visibles était terrifiante. Tout n'était que décombres. Il est difficile de se représenter cela aujourd'hui... Je me demande parfois pourquoi on emploie ce mot, "sombrier". L'Empire romain a sombré, comme d'autres, l'Allemagne nazie a sombré, l'Union soviétique a sombré, mais pas de la façon dont le Titanic a sombré: les hommes ont continué de vivre. Et se sont mis à penser différemment...

Oui, le théâtre est une affirmation. On y affirme que le monde est une terre dévastée...

### Tankred Dorst

Propos extraits de "Comment on écrit *Merlin* ou la *Terre dévastée*", entretien de T. Dorst et U. Ehler avec J. Lux, trad. Marie Delaby, paru dans l'édition française de la pièce, © L'Arche Éditeur, Paris, 2005

## Tankred Dorst

Né le 12 décembre 1925 à Oberlind, enrôlé dans la Wehrmacht à 18 ans, prisonnier de guerre jusqu'en 1947, il termine son éducation secondaire en 1950 et poursuit des études de littérature allemande et d'histoire de l'art et du théâtre. En 1953, il fonde "Das kleine Spiel", théâtre de marionnettes géré par des étudiants. Au début des années soixante, il se fait connaître par des pièces paraboliques à la manière de Brecht : *Le Virage* (1960), *La Grande Imprécation devant les murs de la ville* (1961), qui marquent le début d'une longue collaboration avec P. Zadek. En 1968, avec Toller, il inaugure une forme de théâtre "documentaire" qui interroge le rapport complexe de l'artiste à la politique ; la pièce est créée à Stuttgart par P. Palitzsch (disciple de Brecht), adaptée pour un téléfilm, *Rotmord*, tourné en collaboration avec P. Zadek en 1969, mise en scène par P. Chéreau au Piccolo Teatro de Milan en 1970. Entre utopie et réalité, son théâtre devient une sorte d'atelier producteur de matériaux et de "constellations" sans que soient abandonnés ni les personnages ni la fable théâtrale. Il explore l'histoire à travers des situations contemporaines ou recourt aux contes, comme dans *Merlin ou la Terre dévastée* (1981), projet fleuve d'abord conçu avec Zadek et créé

au Schauspielhaus de Düsseldorf par J. Chundela. En 1986, *Le Sauvage* et *L'Homme nu* mettent en scène le personnage de Perceval, étapes préparatoires du *Szenarium Parzival* dont R. Wilson et l'auteur font un spectacle au Thalia Theater de Hambourg (1987). Avec Ursula Ehler, sa collaboratrice depuis le début des années soixante-dix, il a également entrepris toute une suite d'écrits - pièces, récits, scénarios - qui, peu à peu, constituent une vaste chronique allemande des années vingt aux années quatre-vingt : *Sur le Chimborazo* (1975), *Dorothea Merz* (1976), *Le Récit, La Mère de Klara* (premier téléfilm que Dorst réalise lui-même en 1978), *La Villa* (1979), *Mosch* (1980), *Jean-de-fer* (1983), *Le Voyage à Stettin* (1984), récit devenant théâtre sous le titre : *Heinrich ou les Maux de l'imagination*. Suivent *Moi, Feuerbach* (1986), *Korbes. Un drame* (1988), *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre. Un essai sur la vérité* (1991), *Monsieur Paul* (1993), où Dorst est à la recherche d'une forme de réalisme fantastique. En 2006, il présente une nouvelle mise en scène de *L'Anneau des Nibelungen* à Bayreuth. Il a dernièrement reçu le Prix européen de littérature (2009). Son œuvre complète (Suhkamp, 8 vol.) est publiée et diffusée en France par L'Arche Éditeur.

## Les Possédés

En 2002, après un travail d'installation/performance autour de *La Maladie de la mort* de M. Duras pour Les Nuits curieuses de La Ferme du Buisson, Rodolphe Dana et Katja Hunsinger décident de monter *Oncle Vanja* de Tchekhov. Ils font alors appel à Marie-Hélène Roig, Nadir Legrand et David Clavel. C'est ainsi que le collectif Les Possédés voit le jour : *Oncle Vanja* est créé en 2004 à La Ferme du Buisson. En 2005, Christophe Paou, Katia Lewkowicz, Laurent Bellambe et Julien Chavrial les rejoignent pour la création du *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce. En 2007, le collectif crée *Derniers remords avant l'oubli*, du même auteur. En 2009, R. Dana met en scène avec la complicité de D. Clavel et interprète *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier. Formés pour nombre d'entre eux à l'École Florent, certains ont également participé à l'expérience de création collective de la Compagnie d'Edvin(e) menée par Éric Ruf (*Du désavantage du vent, Les Belles Endormies du bord de scène*), dont R. Dana a été l'un des premiers compagnons de route. L'aventure collective des Possédés se poursuit avec *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst, vaste conte théâtral qu'ils adaptent et commencent à répéter dès mars 2008, emmenant avec eux de nouveaux compagnons : Gilles

Ostrowsky, Simon Bakhouché, Françoise Gazio, Antoine Kahan, et, à la scénographie, Saskia Louwaard et Katrijn Baeten. R. Dana choisit les textes et distribue les rôles, et le travail, pour eux, commence autour d'une table : aventure intérieure collective qui va vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets, ses mystères. Puis, c'est le passage au plateau : de l'intellect à l'organique. Ils travaillent à partir d'improvisations et constatent souvent que l'intelligence n'est pas toujours compatible avec les nécessités concrètes du jeu au plateau. Ils absorbent les tentatives, leurs échecs jusqu'à trouver les évidences : point central où se rejoignent toutes les convergences trouvées et éprouvées entre le texte, l'espace et les acteurs. Ils partent d'eux, leurs défauts et leurs qualités, et se servent de leur complicité pour mieux construire leurs personnages. Parallèlement à ses créations, le collectif Les Possédés mène depuis 2003 un travail de sensibilisation des publics au moyen de lectures et d'ateliers et travaille au cours de la saison 2008-2009 à un projet d'implantation et de résidence sur le département de Seine-et-Marne : Théâtre au Val d'Europe.

## Les partenaires du spectacle



**Rue89**



Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Laure Hémain**

Photographies **Élisabeth Carecchio**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage 09**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-100-75-15

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

**La Colline — théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)



la colline  
théâtre national

01 44 62 52 52

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)